

Le policier de Marseille proche du FN : les journaloux hurlent « A MORT ! » avec Aziz Zemouri

écrit par Yann Kempenich | 29 janvier 2018



Photo : « Au son des guitares », quartier de l'Opéra à Marseille. Crédit : DC

« *Et la presse ? Qu'est-ce qu'elle dit la presse ?* » s'interroge Christine Tasin sur l'affaire du policier de Marseille.

<http://resistancerepublicaine.com/2018/01/29/marseille-collomb-enfoncera-t-il-le-policier-mis-en-examen-pour-homicide-volontaire/>

Mais tout le monde le pressentait, c'était couru d'avance.

<http://resistancerepublicaine.com/2018/01/27/marseille-merci-a-u-policier-hors-service-qui-a-abattu-une-racaille-armee-une-de-moins/>

On sait tout, désormais, sur le policier, meurtrier, que dis-je, assassin, du « jeune » qui, selon les medias, souhaitait « juste » entrer dans une discothèque de Marseille. Et surtout, qu'il est proche du FN.

La meute de loups journalistiques a fait du bon boulot. Les titres de la presse sont éloquents :

« *Marseille : le passé tumultueux du policier qui a tué un homme devant une boîte de nuit* » ([Le Point](#))

« *Marseille : Le lourd passif du policier qui a tué un homme devant une discothèque* » ([20minutes](#))

« *Le policier hors service qui a abattu un homme devant une boîte de nuit avait des activités controversées* » ([Nice-Matin](#))

« *Fusillade dans une boîte de nuit marseillaise, une troublante histoire* » ([BFMTV](#))

Oui, une troublante histoire relatée avec délice par Aziz Zemouri, du [Point](#).

Il y a donc, d'un côté, le brigadier-chef de police Claude Da Luz, alias « Von Poulpus » ou « le Poulpe », du commissariat du 12^e arrondissement, qui « *n'était pas par hasard dans ce night-club* ».

En effet, « *« Au son des guitares » est la propriété de Jacques Cassandri, fiché au grand banditisme il y a encore quelques années et qui a longtemps été considéré comme le cerveau du casse de Nice attribué à [Albert Spaggiari](#)* ». [...] Il ne portait pas son arme de service, mais une autre arme, ce qui renforce les soupçons sur le fait qu'il travaillait au noir.[...] Cet ancien flic de la brigade anticriminalité du centre-ville est défavorablement connu de la police des polices ».

Peut-être même que, vu son patronyme défavorablement portugais, Claude Da Luz a connu le père de la voisine Da Costa dont l'oncle José était métayer de Salazar qui aurait admiré Adolf Hitler. Mhhh, suspect ça, forcément suspect...

On sait également, par l'[AFP](#), qu'il était en conflit avec l'ancien directeur départemental de la sécurité publique des

Bouches-du-Rhône, Pierre-Marie Bourniquel. L'AFP qui prend un malin plaisir à ajouter qu'un autre policier marseillais, Frédéric Herrour, « *avait été condamné fin 2016 à 12 ans de réclusion criminelle pour le meurtre d'un jeune de 19 ans, commis en dehors de ses heures de travail* ».

Mais pour le journaliste du Point, le plus important n'est pas là. Non.

C'est que, « sur son profil Facebook, il n'hésite pas à s'afficher avec Marine Le Pen. Certains l'ont vu assurer la sécurité des déplacements de Marion Maréchal-Le Pen ».

Et ça, pour Aziz Zemouri, cela vaut licence pour tuer médiatiquement.

Face à ce policier, il y a le macchabée armé dont on sait juste que c'est « *un homme, né en 1991, ayant des antécédents judiciaires* ». Rien de plus, comme c'est ballot. Le journalisme s'arrête décidément là où l'injonction au vivre ensemble commence...

De cet article du Point se détache donc une nette aversion pour la police et la famille Le Pen.

Impression confirmée plus loin par un autre article du même journaliste, intitulé [« Ratonnades à Marseille : le difficile combat contre l'oubli »](#).

« Une plaque dévoilée dimanche rappelle l'attentat meurtrier contre le consulat algérien en 1973. Un devoir de mémoire auquel l'État ne s'associera pas.

Une plaque commémorative en présence de l'ambassadeur d'Algérie doit être apposée dans la cité phocéenne dimanche. Elle rappellera l'attentat de décembre 1973 contre le consulat d'Algérie dans lequel quatre personnes avaient été tuées et vingt blessées. L'attaque à la bombe contre la représentation diplomatique algérienne le 14 décembre 1973 fut l'épilogue d'une longue série de menaces et de violences à l'encontre des ressortissants algériens à Marseille. Prenant prétexte d'un fait divers impliquant un immigré, des individus et des nervis d'extrême droite, chauffés

à blanc par les médias et les politiques locaux, appelaient aux « ratonnades » contre les Algériens. Mitraillages de foyers et de bidonvilles ainsi qu'assassinats transformèrent la vie des immigrés en cauchemar.

L'État algérien décomptera près de 50 morts – la France, 16 – et 300 blessés en moins de six mois. Les autorités d'Alger ont accusé le président Georges Pompidou et le maire socialiste Gaston Defferre de passivité. À ce jour, la justice française n'a prononcé qu'une seule condamnation contre l'un des commanditaires de cet attentat.

Cette histoire méconnue a marqué durablement la mémoire collective des Algériens et de leurs descendants. « On veut bien vivre comme des chiens [dans des bidonvilles, NDLR], mais pas mourir comme des chiens », dira en substance un Algérien interrogé à l'époque par la télévision. Une séquence reprise dans *La Ratonnade oubliée*, un documentaire de Morad Aït-Habbouche et d'Hervé Corbière diffusé sur Canal+ en 2009. »

Le devoir de mémoire unilatéral (les rapatriés d'Algérie et les harkis apprécieront), les indignations sélectives, les articles partiels expliquent sans doute la défiance actuelle des français envers les médias.

Près de deux Français sur trois pensent « *que les journalistes ne sont pas indépendants vis-à-vis des partis politiques ni des pressions de l'argent. Un nombre en augmentation depuis 2015, là aussi* ». ([France Inter](#))

Avec Aziz Zemouri, c'est confirmé.